

# La semaine sanglante

Musique de Pierre Dupont  
Paroles de Jean-Baptiste Clément

1871

Institut d'Histoire Sociale



Nantes - Mai 2023

## La semaine sanglante

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
Que des vieillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.

REFRAIN

Oui mais !  
Ça branle dans le manche,  
*Les mauvais jours finiront.*  
Et gare ! à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront.  
Quand tous les pauvres s'y mettront.

[...]

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouges,  
Valets de rois et d'empereurs.

REFRAIN

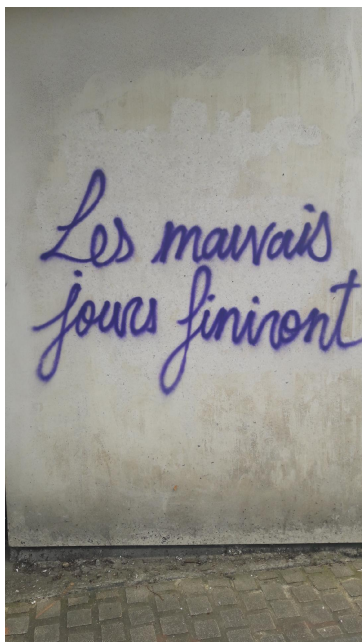
[...]

Demain les gens de la police  
Refleuriront sur le trottoir,  
Fiers de leurs états de service,  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain, sans travail et sans armes,  
Nous allons êtres gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés.

REFRAIN

Le peuple au collier de misère  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la Sainte Clique  
nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République  
De la Justice et du Travail ?

REFRAIN



Mai 2023, cours des 50 otages.  
Hommage sur les murs de Nantes à la semaine sanglante.  
Crédit photo : Sophie Averty IHS CGT44

## L'histoire de la semaine sanglante

L'origine de l'expression « semaine sanglante » vient d'abord de la seconde révolte des canuts lyonnais, matée dans le sang du 9 au 15 avril 1834, selon une tactique d'assaut massif appliquée par Adolphe Thiers, alors ministre de l'Intérieur. Elle sera reprise comme titre d'une chanson en 1871 par le poète Jean-Baptiste Clément, connu aussi pour avoir écrit « le temps des cerises ». Jean-Baptiste Clément compte parmi les poètes engagés de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord emprisonné pour avoir écrit des textes hostiles à Napoléon III, il sera en première ligne pendant la Commune de Paris. Cette période insurrectionnelle qui installa à Paris un contre-gouvernement opposé au pouvoir officiel, dura un peu plus de deux mois, du 18 mars 1871 jusqu'à la « Semaine sanglante », qui a eu lieu du 21 au 28 mai 1871.

La Commune est aujourd'hui encore une référence historique pour les mouvements d'inspiration libertaire, la mouvance révolutionnaire issue du mouvement ouvrier et plus largement pour les mouvements favorables à la démocratie directe. L'implication de nombreuses femmes est également un trait remarquable de cet épisode. La Commune annonce les prémices de l'autogestion. Elle prend des mesures symboliques : le drapeau rouge est adopté et le calendrier républicain remis en vigueur. Mais aussi des mesures politiques et sociales : elle ouvre la citoyenneté aux étrangers ; reconnaît l'union libre ; interdit la prostitution ; décrète la séparation de l'Église et de l'État dans les écoles et les hôpitaux ; met en place un début d'égalité salariale. Les ateliers abandonnés par leurs propriétaires deviennent des coopératives ouvrières où la journée de travail est de dix heures et l'encadrement élu par les salariés.

Mais cela ne va pas durer.

Le 21 mai commence la semaine sanglante. Cent mille versaillais, armée régulière répondant aux ordres du gouvernement légal du pays siégeant à Versailles et dirigé par Adolphe Thiers, progressent dans la capitale et rue par rue écrasent les communards qui résistent depuis deux mois. Le dimanche 28, les dernières barricades tombent à Belleville, cœur du Paris ouvrier. La répression fait entre vingt et vingt-cinq mille morts, fusillés sans jugement, ce qui constitue le plus grand massacre de l'histoire de Paris.

Jean-Baptiste Clément prend part aux combats contre les troupes du gouvernement et assiste, horrifié, à la violente répression de la fameuse « Semaine sanglante ». Caché dans Paris, il écrit le texte « à chaud », pour dénoncer le massacre. Son engagement pendant la Commune en prenant les armes et en se battant jusqu'au dernier jour lui vaudra de devoir se cacher durant plusieurs semaines, fuir à Londres, se faire condamner à mort par contumace et revenir vivre dans la clandestinité avant l'amnistie des communards.

La chanson est chantée sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont.